

ARMÉE, SÉCURITÉ ET DÉVELOPPEMENT EN AFRIQUE PRECOLONIALE : L'EXEMPLE DE MUSA MAIDAMARGU (1897-1900)

Maman KASSOU

*Université de Zinder/FLSH/ Département D'Histoire et Etudes stratégiques
kassoumaman@yahoo.fr.*

Résumé

Le Damargu se localise dans le centre-nord de l'actuelle République du Niger. Il est peuplé des Hausa, des Touareg, des Dagra et des Peul. Espace tampon entre l'Ayar au Nord et les Etats hausa au Sud, il vivait jusqu'au XIX^e siècle un climat d'insécurité permanente consécutif aux attaques de certains groupes touareg. En réponse, les sédentaires hausa et dagra nouent une alliance tributaire avec les Touareg Immuzurag au terme de laquelle ces derniers prennent en charge la sécurité des villages contre le paiement par les sédentaires d'une taxe appelée "galo". Les Immuzurag mettent à profit cette alliance pour créer un Etat centralisé qui atteint son apogée dans le dernier quart du XIX^e siècle notamment, sous le règne de Musa Maidamargu dont il sera question dans le présent article. Cet illustre souverain mit en place un véritable système de défense et de sécurité porteur de paix et progrès économique mais également instrument de préservation de l'indépendance de son Etat. L'objectif visé par cet article est d'analyser les facteurs ayant favorisé la mise en place d'un tel dispositif sécuritaire et voir dans quelle mesure il peut servir d'exemple à nos Etats pour bâtir des armées fortes, capables de relever les défis actuels du terrorisme. Le travail se basera sur la recherche documentaire et les données des sources orales recueillies au Damargu.

Mots-clés : armée, damargu, état, immuzurag, maidamargu

Summury

Damargu is located in the north-central part of the current Republic of Niger. It is populated by Hausa, Tuareg, Dagra and Fulani. A buffer between Ayar in the north and the Hausa states in the south, it lived until the 19th century a climate of permanent insecurity following the attacks of some Tuareg groups. In response, sedentary Hausa and Dagra form a tributary alliance with the Tuareg Immuzurag after which they take charge of village security against the payment by the sedentary of a tax called "galo". The Immuzurag take advantage of that alliance to create a centralized state that reached its culmination in the last quarter of the nineteenth century, especially under the reign of Musa Maidamargu that will be discussed in this article. That illustrious ruler set up a real defense and security system that brought peace and economic progress but also an instrument for preserving the independence of his state. The objective of this article is to analyze the factors that have favored the establishment of such a security system and to see to what extent it can serve as an example to our States to build strong armies, capable of meeting the current challenges of terrorism. The work will be based on documentary research and data from oral sources collected in Damargu.

Keywords: army, damargu, state, immuzurag, maidamargu

Introduction

Espace tampon entre l'Afrique du nord et l'Afrique subsaharienne, le Damargu tire son nom d'une expression dagra qui signifie « pays de la viande boucanée », ce qui laisse croire à une prééminence tant démographique que politique de l'élément dagra. Mais, la réalité est toute autre. Ainsi, le pays connu d'abord au 15^e siècle un premier peuplement de populations noires dont des Hausa, des Dagra du Koutous et des Bedès du Nigéria (Hama, 1967 :382) qui, malheureusement échoua suite "au premier choc" avec les Touareg Imakitan, eux-mêmes chassés de l'Ayar par les Itesayan. Puis au XVII^e et au XVIII^e siècles, un mouvement simultané de repeuplement fut déclenché à partir du nord par les Touareg, de l'est par les Dagra et du sud par les Hausa. Le Damargu devint alors une zone de convergence de ces trois groupes de populations, issues de trois grandes aires culturelles dont l'aire culturelle arabo-berbère, celle des Hausa et celle des Kanuri qui mutualisèrent leurs efforts au XIX^e siècle pour faire de ce territoire une entité politiquement viable et économiquement prospère.

Les Etats africains précoloniaux s'étaient fixé comme objectifs premiers la préservation de l'intégrité de leurs frontières et la sécurisation de leurs populations à travers une professionnalisation de leurs armées. Au cours du XIX^e siècle, de nombreuses guerres de conquêtes bouleversèrent l'Afrique subsaharienne en général, l'espace nigérien en particulier, entraînant une modification des équilibres politiques existants. Au Damargu, une aristocratie Touareg réussit à créer un Etat doté d'une armée forte composée de guerriers Touareg et d'archers sédentaires Hausa et Dagra. Cette armée se professionnalisa sous le règne de Musa Maidamargu, le dernier souverain qui institua un système de défense et de sécurité plus efficace, porteur de paix et progrès économique mais également instrument de préservation de l'indépendance de son Etat.

Plusieurs études (Rash, 1973 ; Baier, 1977 ; Malam Issa, 1990 et 1996) ont montré le rôle joué par l'alliance nouée entre les Immuzurag et les sédentaires Hausa et Dagra dans la construction et la préservation de l'Etat targi du Damargu. Cependant, il n'y a pas eu une étude précisant le rapport ayant existé entre la politique défensive et sécuritaire mise en

place par Musa Maidamargu et les progrès économiques enregistrés au cours de son court règne (1897-1900). L'objectif visé par cet article est donc d'analyser les facteurs ayant favorisé la mise en place d'un dispositif défensif et sécuritaire aussi efficace et voir dans quelle mesure celui-ci pourrait servir d'exemple à nos Etats pour bâtir des armées fortes, capables de relever les défis actuels du terrorisme. Le travail se basera sur la recherche documentaire et les données des sources orales recueillies au Damargu entre 2010 et 2020.

1. L'avènement au pouvoir de musa maidamargu

Musa Maidamargu était le fils cadet de Umma, un chef guerrier Immuzurag dont la résidence était Dan Kamsa. L'explorateur Barth, de passage dans la région en 1851, classait Umma parmi les personnalités les plus influentes du Damargu (Barth, 1965 :241). Quant à son fils Musa, il se distinguait par son gabarit et sa bravoure exceptionnelle. Selon Malam Issa (1996 :89) et dont les propos ont été corroborés par la tradition orale, Musa était un géant, doté d'une énergie irrésistible. Cette énergie émanerait de ses pouvoirs magiques acquis en pays hausa auprès d'un géomancien qui lui aurait posé comme condition le renoncement à la progéniture. De retour au pays, il fut nommé gouverneur de la province du centre-est du Damargu et choisit comme résidence, le village de Talmari, ce qui lui confère le titre de *Talmarima* ou maître de Talmari. Sa vaillance militaire se révéla au grand jour lors de la guerre civile de 7 ans entre 1880 et 1887 née d'un conflit entre les Immuzurag et les Isherifan et qui finit grâce à l'intervention de l'Ayar (Rash, 1973 :31). Danda, le souverain de l'époque, qui avait succédé à Talha, avait des qualités plutôt politiques et religieuses que militaires, ce qui réduisait considérablement son influence auprès des sédentaires qui se tournent du côté de Musa, son frère cadet et bras armé des Immuzurag pour assurer la protection de leurs villages constamment attaqués par des groupes touareg. Cette situation de dichotomie de pouvoir pousse certains auteurs comme Rash à parler d'une dualité du pouvoir au Damargu (Rash, 1973 :50-51). Puis, progressivement, les pouvoirs de Musa s'élargissent tandis que ceux de Danda se restreignent au point où le cadet supplante l'ainé. Musa devient alors le nouveau souverain du Damargu et prit le titre de *Damarguma* ou chef du

Damargu. Son accession au pouvoir intervient dans un contexte sécuritaire très complexe, marqué par la menace du Damagaram et la pression que font peser les Kel Away en vue de s'emparer de la direction politique du pays, en plus de leur monopole du pouvoir économique. La question sécuritaire constitue alors la priorité de la gouvernance du nouveau *sarkin* Damargu.

2. Repenser le système de défense et de sécurité à travers la professionnalisation de l'armée

Musa Maidamargu voulait éviter les travers d'une gestion cahoteuse du système sécuritaire qui avait eu raison du pouvoir de son frère Danda. C'est pourquoi, dès sa prise de pouvoir, il s'est attelé à innover l'appareil sécuritaire en y introduisant de nouveaux éléments tant dans la conception et l'élaboration de la politique sécuritaire que dans la gestion de l'armée. Il faut rappeler que Danda et ses prédécesseurs avaient hérité d'un système de sécurité qui tire ses origines d'un pacte de clientélisme conclu entre les Immuzurag et les sédentaires hausa et dagra (Gaden 1902 ; Rash 1973 et Malam Issa 1996). Même s'il est difficile de dater cet événement, la tradition recueillie par Malam Issa le fait remonter à l'époque de Madu Gaji et de Amumun, respectivement ancêtres des migrants dagra et touareg. Au terme de ce pacte, les sédentaires doivent verser une dime de cent dix mesures de mil en contre partie de la protection que doivent leur assurer les Touareg (Riou, 1945 :7). Toutefois, ce pacte sécuritaire n'était pas un acte spontané. Il était le fruit de l'évolution des rapports entre nomades sahariens et paysans-chasseurs soudanais qui partagent désormais un destin commun dans une zone de grande mobilité humaine, mais sans défense naturelle en cas de dégradation de la situation sécuritaire. Hamani D. dit que les relations entre paysans-chasseurs et pasteurs étaient d'abord basées sur un pacte commercial au terme duquel les premiers fournissaient aux seconds des grains contre le sel, les dattes et autres produits importés. Puis, la dégradation de la situation sécuritaire impose la signature d'un pacte tributaire (Hamani, 1985 :541). *Tanbari* Souleymane nous explique le contenu de ce pacte de la manière suivante : « Les Touareg jurent sur l'honneur de ne jamais être complices de l'attaque d'un village ou du rapt d'un enfant ou d'une

femme hausa-dagra ; mieux, ils s'engagent à user de toute leur force pour poursuivre le rezzou. Les sédentaires répliquent en jurant à leur tour de ne jamais se soustraire aux ordres des Touareg en cas de guerre. Si le Damargu est attaqué, ils mobiliseront les contingents nécessaires pour participer à la défense du pays, en plus du paiement de l'impôt de protection » (Interrogé le 13/09/2008 à Gangara). Ainsi, Talha, prédécesseur de Danda comprit très vite l'enjeu de cette alliance sécuritaire avec les sédentaires et essaie de l'utiliser à son avantage en instituant le "principe de la sécurité préventive". Il n'attend pas à ce que les villages soient attaqués pour réagir, mais il prévient ces attaques en plaçant des guetteurs dans les points sensibles. Dès que l'ennemi apparait, l'alerte est aussitôt déclenchée pour permettre aux habitants de se mettre à l'abri tandis que les combattants se préparent pour repousser les assaillants. Rash dit que cette stratégie efficace de sécurité attirera à Talha l'obéissance de ses congénères et le respect des paysans (Rash, 1973 :51), et Gaden d'ajouter qu'à « l'époque de Talha, le Damergou était en paix, les marchés prospères et les relations commerciales constantes avec Agadez et les pays du sud » (Gaden, 1902 :31). Quant à Musa Maidamargu, il met à profit son génie militaire pour d'abord assurer l'intégrité territoriale du Damargu, puis entreprendre des conquêtes visant à agrandir son Etat. Cependant, une telle entreprise ne peut se réaliser sans une armée de métier. Ses troupes se composent, tout comme à l'époque de ses prédécesseurs, des Touareg et des sédentaires hausa et dagra. Les premiers combattent à chameaux et à cheval tandis que les seconds constituent le corps des fantassins, très redoutés à cause de leurs flèches empoisonnées. Selon Sadek Amoumoun, « chaque *baka* ou archer possédait dans son carquois 200 à 300 flèches empoisonnées » (Interrogé le 12/11/2016 à Zinder). Pour rendre plus efficace l'intervention de ce corps spécialisé de défense et de sécurité, Musa le structure de la manière suivante : les *baka* ont à leur tête des *sarakuna baka* ou chefs des archers qui sont à leur tour coiffés par les *sarakunan yaki* ou chef de guerre. Les plus connus furent *sarkin yaki* Dodo de Zauzawa, *sarkin yaki* Dan Baranda de Adam Kwale (Malam Issa, 1996 :506) auxquels s'ajoutaient « *sarkin yaki* Kallamou de Hukine et *sarkin yaki* Nakwaro de Dan Mele dont les sorties étaient toujours couronnées de succès » (Abdo Haido interrogé le 14/09/2008). Puis, des centres de regroupement ou garnisons sont

créés notamment à Dan Biri et à Hukine. La création de la garnison de Hukine procède sans doute de la volonté du *damarguma* de renforcer sa présence dans cette partie occidentale du Damargu, considérée comme "le ventre mou de son Etat". Dans ces garnisons, les archers procèdent à des exercices militaires connus sous le nom de *wasan kunda*. C'est une simulation de combats entre deux groupes d'archers avec des flèches en plomb. Le coup d'envoi est donné à la sortie du village que l'un des deux groupes va chercher à regagner et l'autre cherchant à l'en empêcher. Les guerriers font alors étalage de leurs pouvoirs mystiques ou *kandabara* qui les protègent des flèches.

En bon stratège militaire, Musa s'implique directement dans la production de l'arsenal militaire des combattants en faisant de Dan Mele un foyer de fabrication des flèches empoisonnées. Le fer est produit localement à partir de la fonte d'une roche appelée *tama* et dont le liquide, appelé *buya* est utilisé par les forgerons pour fabriquer des armes et du matériel agricole. Les opérations sont dirigées par le chef forgeron appelé aussi *madugun tama* qui possède d'importants pouvoirs mystiques comme nous le rappelle le célèbre chanteur traditionaliste nigérian, Dan Anace en ces termes : « ko makera baa suyin tama sai sun tsahwa », autrement dit le travail de la forge s'associe toujours à des pratiques animistes. En dehors des flèches, les forgerons fabriquent comme armements, des sabres, des lances, des poignards à bras(...) Rash, 1973 :49). Pour réduire la vulnérabilité des grands centres face aux incursions des pillards et en prélude aux futures campagnes militaires, Musa poursuit l'œuvre de fortification des villages entamée depuis la guerre civile des années 1880. Il engage alors des conquêtes en vue d'agrandir son territoire. A l'est, il reprend aux Imakitan et aux Ikashkashan du Koutous et de l'Alakwos plusieurs villages qu'il soumet au versement d'impôts (Riou, 1945 :6 ; Malam Issa, 1990 :83) tandis qu'au sud, il réussit à repousser les agressions du Damagaram. A l'ouest, Musa remporte la bataille de Hukine contre les Kel Away, ce qui consacre l'hégémonie politique et militaire des Immuzurag au Damargu. Delehanty (1988 :117) affirme que « le signe évident de leur puissance est le fait que sous leur règne, le Damargu n'a pas connu d'invasions de ses puissants voisins comme l'Ayar, le Borno et le Damagaram ». Cette victoire est également le reflet de la gouvernance politique de Musa dont l'un des axes est l'intégration sociale.

3. gouvernance politique et intégration sociale

La gestion harmonieuse de la société constituait la plus grande préoccupation de Musa Maidamargu. Terre de convergence des populations sédentaires et nomades, le Damargu offre des potentialités agro-pastorales dont l'exploitation et la gestion ont favorisé une cohabitation relativement pacifique entre les deux communautés. Les contacts deviennent réguliers, ce qui favorise la sédentarisation des Kel Ayar. Rash, dit que cette sédentarisation était une réalité au milieu du 19^e siècle tandis que Barth écrit à propos de la sédentarisation des Kel Away : « (...) un trait général et caractéristique des Kel Owey et de leurs consanguins consiste en ce qu'ils résident dans des villages composés de huttes stables et solides et non de tentes de cuirs ou de huttes mobiles en nattes, comme les Tégama et les Oulimiden ». De son côté, Gaden dit que la sédentarisation des Immuzurag se traduit par leur installation dans des villages où l'aristocratie se fait construire des maisons en terre et parfois même à étages (Gaden, 1902 :28). Pour rendre fluides les rapports sociaux, les souverains Immuzurag font des gros centres du pays leurs résidences qui deviennent soit des capitales politiques soit des chefs-lieux de provinces. C'est l'exemple entre autres de Gamram, Djadjidouna et de Talmari qui deviennent capitales sous les règnes respectifs de Talha, Danda et Musa Maidamargu, tandis que des centres comme Chirwa, Sabon Kafi et Dan Mele sont des capitales provinciales. L'impact d'une telle politique est le brassage inter-ethnique qui se traduit par les relations matrimoniales entre Touareg et sédentaires hausa-dagra. Pour accélérer ce processus, Musa Maidamargu donna l'exemple en prenant une épouse à Dan biri, un de ses camps d'archers dont il confia d'ailleurs le commandement à son beau-père ; puis une autre épouse à Dan Mele, en l'occurrence la sœur de *tanbari* Mayaki. Ce dernier cas constitue un bel exemple d'intégration des migrants puisque Musa va nommer Mayaki comme son représentant dans la partie occidentale du Damargu. A Djadjidouna, ancienne capitale du règne de Danda, les négociants Ghadamésiens viennent s'y installer entre 1870 et 1880 à la faveur du commerce transsaharien des plumes d'autruches (Triaud, 1995 :473). En dehors du Damargu, ils s'implantent également à Zinder et à Kano ainsi que d'autres villes du nord Nigéria. Leur nombre était estimé en 1912 à quelques 129

négociants desquels 19 établis à Kano, 4 à Sokoto, 3 à Zaria, 3 à Noupe, 4 à Adamawa et 6 à Zinder (Johnson, 1976 :111) et 6 à Djadjidouna (El Hachaichi que cite Malam Issa, 1990 :68). Ces migrants économiques, sont alors sollicités pour être associés à la gestion du pouvoir politique en assurant la fonction de cadi (Foureau, 1902). A ce propos, Rash (1973 :38) affirmait que : « (...) ; l'existence de cette fonction témoigne de la présence d'une colonie de commerçants de même souche, et le fait est qu'un peu partout on parle des « commerçants de Djadjidouna ». Leurs principales marchandises sont les plumes d'autruches, qu'ils achètent chez des chasseurs haoussa ». Ce passage montre que les Ghadamésiens ont servi d'intermédiaires entre les acheteurs européens et les producteurs locaux des plumes d'autruches, ce qui aboutit à la naissance d'une classe d'entrepreneurs (Malam Issa, 1990 :41). Cette alliance de " l'épée et de l'argent" pour paraphraser Triaud, permit aux souverains Immuzurag de bénéficier du professionnalisme commercial des Ghadamésiens pour faire prospérer l'économie du Damargu et accroître leurs revenus. Ils mettent en place un large éventail des taxes et d'impôts, notamment sur les caravanes, les esclaves, le bétail et les marchés (Delehanty, 1988 :121), ce qui leur procure suffisamment de ressources pour mieux s'équiper en armement. En ce qui concerne les Ghadamésiens, Haarmann (1998 :31) reconnaît leur talent de médiateurs dans les Etats sahéliens au 19^e siècle et leur rôle indéniable dans le développement du commerce transsaharien. Abdoukarim (2016 :13) a été plus précis en disant que « La présence des négociants gadamésiens à Jajidouna, à Zinder et à Kano engendra la mise en place d'un système bancaire qui permit le développement du commerce transsaharien suivant l'axe Tripoli-Ghadames-Jajidouna-Zinder-Kano ». Pour mieux s'intégrer dans la société, ils adoptent la langue et des noms hausa, puis se marient aux femmes locales (Haarmann, 1998, op.cit.). L'activisme commercial des *Adamusawa* ou Ghadamésiens permit au Damargu de renforcer sa participation au développement du commerce transsaharien et d'améliorer ses relations avec l'Ayar, le Damagaram et Kano (Malam Issa, 1996).

4. les facteurs de la stabilité politique et de la bonne gouvernance au Damargu

A la fin du 19^e siècle, le Damargu devient une puissance politique et militaire régionale au côté de ses puissants voisins de l'Ayar, du Borno et du Damagaram. Musa Maidamargu, sous le règne duquel intervient cet apogée a su mettre en valeur un certain nombre de facteurs dont certains, hérités de ses prédécesseurs et d'autres provenant des contacts avec l'extérieur. Parmi ces facteurs, Fuglestad (1983 :27) cite « les potentialités agricoles, le développement des routes transsahariennes et l'existence des fortifications qui protègent les populations en cas d'attaques ». A ces 3 éléments mentionnés par Fuglestad, on peut ajouter l'introduction de la sanusiyya, une confrérie religieuse née en Arabie mais qui allait prospérer en Afrique du nord et au Sahel (Triaud 1995).

Ainsi, le Damargu, une terre encore vierge au 19^e siècle, continua d'attirer de nombreuses populations du sud à la recherche de refuge ou des terres de culture. Il s'agit selon Rash, des populations de diverses catégories sociales parmi lesquelles « des paysans qui fuyaient devant la guerre de conquête des Peul, et aussi des gens que l'on avait déclarés indésirables, repris de justice, assassins présumés, accusés de sorcellerie ou rivaux malheureux qui prenaient la fuite au terme d'un conflit ; c'était parfois aussi des princes contestataires ou de jeunes frondeurs qu'éloignaient- lorsqu' ils les laissaient en vie- des notables des sultanats de Douara (sic), de Katséna, de Zinder, du Manga et du Bornou »(Rash, 1973 :44). Ces populations de sédentaires engagent alors leurs efforts à la mise en valeur agricole du Damargu au point d'en faire le grenier à mil de l'Ayar et des oasis sahariennes. Gaden (1902 :10) dit « qu'elles produisent suffisamment pour leurs besoins et même ceux des Touareg ».

Tous ces passages nous montrent la vitalité de l'agriculture du Damargu et son importance pour la survie des populations sahariennes. Pour doper la production agricole, les souverains du Damargu prennent des initiatives telles que l'augmentation des superficies cultivables ou l'institution d'incitateurs sociaux, notamment la chefferie de culture ou *sarauta noma*. L'extension du peuplement vers la partie septentrionale sous le règne de Talha, avec la création des villages comme Tanout,

Teknawan, Garin Marma, Mare, (...) rentre dans cette perspective. Talha envoie des délégations pour féliciter les meilleurs producteurs (Malam Issa, 1990 :29). Au temps de Musa Maidamargu, l'agriculture connaît un progrès significatif car le *damarguma* participe activement aux activités agricoles. Le champ qu'il mettait en valeur « s'étendait de Talmari à Chirwa, soit une distance de 15 à 20 km » (Mahaman Shano interrogé le 11/112016 à Dan biri).

Le Damargu était également une terre d'élevage grâce à ses nombreux pâturages. Dans une étude élaborée en 1978 pour le compte du Ministère du Développement Rural, John Sutter classe les pâturages du Damargu en 3 catégories à savoir les bons pâturages qui se localisent autour du plateau de Tadress, l'ouest et le nord-ouest de la vallée d'Eliki ; les pâturages moyens qui se situent dans les vallées de Tadress, notamment Tchinaraguen, bouzak et tadalaka et enfin, les pâturages médiocres situés à l'est et au nord-est de la vallée d'Eliki (Sutter, 1978 :8). Comme on le constate, ces zones de pâturages se localisaient principalement dans la partie nord du Damargu, aux voisinages de l'Ayar ; donc à la périphérie de la sphère d'influence des Touareg. Ces potentialités pastorales attirèrent alors les différentes tribus touaregs de l'Ayar qui élèvent des chameaux, des moutons, des bœufs et des ânes (Gaden, 1902 :11). Les souverains immuzurag étaient de grands éleveurs. Musa Maidamargu possédait de nombreux troupeaux qu'il faisait conduire en transhumance vers le Koutous et qu'il visitait au cours de ses tournées. Lors de la prise de Talmari, sa capitale en juillet 1900, les Français s'emparent de 1000 bœufs, 100 ânes et 500 chameaux (Joalland, 1930 :218), et cela sans compter que le *damarguma* eut le soin d'évacuer une partie de ses animaux.

En outre, la position géographique du Damargu en tant que point de passage des caravanes transsahariennes lui permet de tirer gros avantages. En effet, les nombreuses pistes caravanières qui traversent cette terre de contact entre l'économie pastorale et l'économie agricole favorisent le développement des centres situés le long de ces voies commerciales. Ces haltes caravanières deviennent des lieux de transactions entre nomades et sédentaires qui échangent du sel et des dattes contre des grains (Hamani, 1985 :541). Les paysans s'impliquent finalement dans cette activité d'abord en tant que fournisseurs de plumes d'autres aux négociants ghadamésiens (Gaden 1902) ; puis en

acheminant le mil vers le nord où ils l'échangent contre des animaux qu'ils revendent vers le sud (Baier, 1974 :12). Dunbar (1970 :204) souligne que chaque année après la récolte, c'était 200 à 300 bœufs porteurs qui se rendaient dans l'Ayar chargés de mil (...). Tout ceci constitue une source de revenus pour l'aristocratie touareg par le prélèvement des impôts et taxes. Pour mieux sécuriser ces centres qui sont les cibles privilégiées des pillards touaregs, les autorités du Damargu décident de les entourer des fortifications. Selon Malam Issa, c'est à la suite de la guerre d'Ekadé des années 1880 que les Immuzurag ont élevé des murs d'enceinte (*birni*) autour des villages pour sécuriser les populations des attaques des ennemis (Malam Issa, 1999 :104). Cela est sensiblement confirmé par les sources orales qui font état de la création du *birni* de Dan Mele en 1888 sous la conduite de *tanbari* Mayaki (*Tanbari* Suleymané interrogé le 13/09/2008 à Gangara). Ces murs sont souvent renforcés de fossés infranchissables tandis que les portes le plus souvent au nombre de 3 sont gardées par des hommes prêts à donner l'alerte dès que l'ennemi est à vue.

Enfin, le dernier élément de la stabilité politique et de la bonne gouvernance au Damargu fut sans nul doute l'islam à travers la *samsijya*. Cette confrérie religieuse «qui prêche un islam de paix, s'adresse tout particulièrement aux nomades "déhérités", vivant dans des zones souvent peu hospitalières» (Triaud, 1995 :1). Elle fut introduite au Soudan en général et au Damargu en particulier par les négociants ghadamésiens qui l'implantent le long des routes commerciales (Ulrich, 1998 :74). Signe de cette appartenance à la confrérie, les souverains du Damargu se donnent des titres islamiques. C'est ainsi que Danda se fait nommer "Emir de Djadjidouna" tandis que Musa Maidamargu se fait appeler "Sultan du Damargu". Triaud (1995 :476) dit que «les chefs immuzurag trouvent dans cette appartenance une sacralisation de leur pouvoir et (...) un renfort idéologique utile à leurs ambitions pour faire face aux menaces extérieures». Ainsi donc, la référence à l'islam faite par les souverains du Damargu est un moyen de légitimer leur pouvoir et de donner "une doctrine et une théorie" à leur Etat.

Conclusion

Musa Maidamargu accède au titre de *Sarkin Damargu* dans un contexte sécuritaire difficile, marqué par les convoitises du Damagaram qui cherche à prendre le contrôle du commerce transsaharien, en particulier le commerce du sel (Malam Issa 1990) et surtout les provocations des Kel Away qui cherchent à remettre en cause l'hégémonie politique des Immuzurag (Rash 1973). Les innovations apportées au système de défense et de sécurité hérité de ses prédécesseurs contribuent à asseoir une paix et une stabilité politique propices au développement économique de son Etat. La prise en compte des différentes composantes de la population dans les prises de décisions politiques est un des signes de leur intégration sociale, ce qui du coup constitue une source de motivation pour leur participation au développement économique du Damargu. La subtilité des rapports avec l'islam que Musa Maidamargu et même son prédécesseur Danda ont su utiliser à leur profit peut être une source d'expérience pour nos Etats sahéliens pour mettre fin au terrorisme transfrontalier qui endeuille nos populations.

Bibliographie

- Baier Sthéphan** (1977), « Trans-saharan Trade and the Sahel Damargu », In *J.A.H.XVII*.
- Barth Henri** (1965), *Voyages et Découvertes à Travers l'Afrique centrale et septentrionale*, Paris, traduction par P. Ithier, F. Diderot, 4vol.
- Boubou Hama** (1967), *Recherches sur l'histoire des Touareg Sahariens et Soudaniens*, Paris, Présence Africaine.
- Delehanty James Matthew** (1988), The Northward expansion of the farming frontier in twentieth century Central Niger, « Phd », University of Minnosota.
- Foureau Fernand** (1902), *D'Alger au Congo par le Tchad*, Paris, Masson.
- Fuglestad Finn** (1983), *A history of Niger 1850-1960*, London, Cambridge University Press.
- Gaden Henri** (1902), « Notice sur la Résidence de Zinder », *Revue des troupes coloniales*, N° 17, pp607-794.

- Haarmann Ulrich** (1998), « The dead ostrich life and trade in Ghadames (Libya) in the nineteenth century » *In Die Welt des Islams, New Series, Vol. 38, Issue 1.*
- Hamani Djibo** (1985), *Au carrefour du Soudan et de la Berbérie, le Sultanat touareg de l'Ayar*, Niamey, IRSH.
- Johnson Marion** (1976), « Calico Caravanes : The Tripoli-Kano Trade after 1880 », *JAH, vol17, n1.*
- Lovejoy Paul et Baier Stephen** (1975, « The Desert side economy of the Central Sudan », *in International journal of African Historical Studies, VIII, 4.*
- Malam Issa Mahaman** (1990), Le Damargu du XVI^e au XIX^e, Repeuplement et formation de l'Etat targi des Immuzurag, « mémoire de maîtrise d'histoire », Université d'Abidjan, 112p.
- Malam Issa Mahaman** (1996), Le Damargu au XIX^e siècle, Contribution à l'Histoire des populations du Sahel Nigérien, « thèse de Doctorat de 3^e cycle », Centre universitaire de Cocody.
- Malam Issa Mahaman** (1999), « Les migrations Touareg », *Actes du premier colloque de l'Association des Historiens Nigériens tenu à Niamey du 19 au 22 juin 1999*, pp97-117.
- Rash Yoshua** (1973), *Des Colonisateurs sans enthousiasme : Les premières années françaises au Damergou*, Paris, Société d'histoire d'Outre-Mer.
- Sutter John** (1978), *Pastoral Herding in the arrondissement of Tanout.*
- Triaud Jean-Louis** (1995), *La légende noire de la sanusiyya : Une confrérie musulmane saharienne sous le regard français (1840-1930)*, Paris, Editions de la maison des sciences de l'homme, 2vol.